

Conclusion

Grâce à notre analyse, nous avons pu constater que chaque presse a son propre style pour présenter les informations et les commentaires dans les textes éditoriaux.

Le corpus du premier grand chapitre est divisé en 2 parties principales. La première concerne le périphrase, nous soulignons l'étude de la présentation typographique, les titres, les structures syntaxiques des titres et les thèmes apparus. Les deux presses présentent de façon différente la disposition typographique du texte éditorial, mis en relief à la première page. Les titres sont composés de groupes nominaux plus que d'autres structures, environ trois quarts de l'ensemble. En outre, l'Express ne présente aucun titre prépositionnel, phrastique et titre comprenant une subordonnée, tandis que le Point ne rédige pas de titre infinitif. Le Point souligne la présentation des titres comportant des noms propres plus que l'Express. Quant aux thèmes apparus, cela nous montre non seulement l'actualité tout au long de l'année 1992, mais aussi l'intérêt personnel de chaque presse. D'après les données statistiques des thèmes apparus, l'Express insiste sur l'affaire politique intérieure et sur le Traité de Maastricht plus que d'autres domaines. De même, le Point souligne les thèmes politiques intérieure, extérieure aussi bien du Traité de

Maastricht. Pour l'Express, l'auteur ne porte pas autant d'intérêt à l'affaire politique internationale que le Point. En outre, il est bon de remarquer que l'Express ne souligne pas le thème sur les problèmes sociaux internationaux, alors que le Point consacre quelques-uns des titres à ce thème.

Le reste du premier chapitre concerne l'organisation textuelle des éditoriaux. L'Express et le Point abordent fréquemment leurs textes par la séquence narrative, descriptive et explicative. La séquence narrative est servie afin de raconter les événements passés en insistant sur les événements par ordre chronologique. La séquence descriptive se présente comme la description d'une chose inanimée, telle que Maastricht dans l'Express et le pays dans le Point, ou celle des hommes politiques tels que François Mitterrand dans l'Express, Pierre Mauroy, Montaigne, Mao Zedong, Deng Xiaoping dans le Point. La séquence explicative s'ajoute dans l'introduction ou dans le développement des textes. Elle est parfois présentée au début du texte pour montrer les problématiques d'une telle situation. De temps en temps, elle est précédée de la séquence narrative et descriptive dans l'Express et de la séquence argumentative dans le Point afin d'exposer les causes, les conséquences d'un problème ou bien d'amplifier une telle idée. La séquence explicative dans l'Express présente les explications grâce à des énumérations marquées par l'adjectif

numéral cardinal plus que le Point dans lequel les énumérations sont marquées par l'adjectif numéral ordinal. Quant à la séquence argumentative, c'est seulement le Point qui commence son texte par cette séquence en ajoutant des opinions sur tel ou tel sujet. Pourtant, nous croyons que les séquences narratives, descriptives ou explicatives mènent toutes aux arguments ou aux commentaires des éditorialistes. A propos de la forme de présentation argumentative, les deux presses s'engagent dans ce qu'elles présentent en utilisant le pronom 'nous' dans tous les numéros. Le Point se sert du pronom 'je', surtout dans les thèmes de Maastricht plus que d'autres, alors que l'Express ne l'utilise que dans un numéro. La présentation de séquentialités nous montre les objectifs des éditorialistes, c'est-à-dire raconter l'histoire, expliquer les problématiques, préciser les détails, maîtriser la connaissance générale, persuader les lecteurs, croire ou d'agir, ainsi que conseiller les solutions pour un tel problème.

Alors que le premier chapitre révèle les différents types de séquentialités qui constituent le texte, l'analyse du chapitre deux concerne l'étude des lexiques relatifs aux thèmes. Le vocabulaire dans le domaine de la politique, de l'économie et sur Maastricht coïncident dans les deux presses. Quant au vocabulaire dans le domaine de la vie sociale, l'Express et le

Point présentent parallèlement le terme du travail, de l'immigration. Le lexique relatif au sport et à la maladie n'apparaît que dans l'Express. Par la présentation lexicale dans les deux presses, on observe plusieurs figures de sens : la métonymie, la métaphore et la syllepse. En outre, l'hyponymie n'est employée que par l'Express.

Dans le dernier chapitre, après avoir examiné les figures de style, nous avons remarqué que les deux hebdomadaires rédigent de façon identique les figures de métaphore, de comparaison, de personnification, de répétition et de questions rhétoriques. Il existe une présentation de construction différente entre l'Express et le Point pour certaines figures; c'est-à-dire que l'Express prédomine la construction de la figure de comparaison avec N_1 comme N_2 , alors que le Point présente cette figure par N_1 comme N_2 et par le mot comparatif 'tel'. La répétition des groupes adjectivaux dans l'Express se retrouve plusieurs fois au début du paragraphe, alors que celle du Point est placée à l'intérieur du paragraphe. Les figures de style montrent le fonctionnement du discours et l'image dans les textes éditoriaux de chaque hebdomadaire.

En travaillant sur les textes éditoriaux, nous pouvons découvrir plusieurs aspects de la langue française et notamment la variété des styles dans la diversité des thèmes. Notre étude montre l'intérêt personnel de l'auteur et du groupe de rédaction, en ce qui concerne l'affaire politique et le Traité de Maastricht. Mais aussi, cela montre que le langage des textes éditoriaux découle d'une compréhension unique où le choix de la langue est élaborée en fonction de la compétence langagière des éditorialistes. En outre, cela nous fait connaître des phénomènes socio-culturels qui font partie de la vie intellectuelle des Français.

Cette étude des textes éditoriaux ouvre une voie de recherche sur le monde journalistique. Pour d'autres études, nous proposons d'étudier les titres éditoriaux des autres presses comme l'Événement du Jeudi ou le Nouvel Observateur, ou de faire des études comparatives des textes éditoriaux français et thaï, ou de dégager un aspect spécifique du langage journalistique.